

Dimanche 22 juin 2025 – Solennité du saint-Sacrement - Année C

Première lecture : Genèse 14, 18-20

Psaume 109 (110)

Deuxième lecture : 1 Corinthiens 11, 23-26

Évangile : Luc 9, 11b-17

Homélie

De quoi parle Jésus dans cette page d'Évangile ? Du règne de Dieu ! Spontanément, en cette solennité du Corps et du Sang du Christ, nous nous peut-être à entendre, comme Évangile, l'un des passages du dernier repas de Jésus ; à revivre en quelque sorte le Jeudi Saint... Certes, nous avons entendu, dans la deuxième lecture, le rappel des paroles de la consécration. Mais concernant l'Évangile, nous voilà plutôt dans une séance d'enseignement, de catéchèse, agrémentée, raconte l'évangile de Luc, de guérisons.

En outre, cette séance a dû durer longtemps, puisque le jour baisse et que tout le monde commence à avoir faim. Rassurez-vous, je serai plus bref que Jésus...

Toujours est-il que nous pouvons lire ce passage de l'évangile à partir de deux besoins qui s'y expriment : besoin de guérison, d'une part, au moins pour quelques-uns ; et besoin de se nourrir, d'autre part, pour tout le monde. Or, nous-mêmes, aujourd'hui rassemblés, nous sommes concernés par ce deuxième besoin, celui d'être nourris. D'ailleurs, en principe, sitôt rentrés de la messe, nous ne tarderons pas à nous mettre à table !

Jésus parle donc de règne de Dieu, et en arrive à assouvir un besoin, celui de nourriture, un besoin fondamental de l'homme. Je pense que cette remarque, alors que nous célébrons la solennité du Saint-Sacrement, et loin d'être anodine. Que serait en effet notre eucharistie, si elle ne nous nourrissait pas pour, à notre tour, à la suite des disciples, être suffisamment forts pour nous tourner vers les autres et leur porter la Bonne Nouvelle, bien sûr, mais aussi et du même coup être attentifs à leurs besoins ?

Les pères de l'Église avaient parfaitement compris cela. Pour ne nommer que deux d'entre eux, saint Jean Chrysostome et saint Ambroise de Milan, l'eucharistie appelle la charité envers les pauvres. Et c'est sans doute aussi pour cela que le concile Vatican II détermine la célébration de l'eucharistie comme « source et sommet de toute la vie chrétienne ». La célébration de l'eucharistie ne peut être déconnectée ni de l'annonce du règne de Dieu, ni de la charité qui est justement au cœur de la vie chrétienne. Si nous venons à la messe dominicale, c'est pour vivre concrètement en chrétien toute la semaine qui s'ouvre, tournés vers les autres, quelles que soient nos activités.

Reste le miracle du partage du pain (on dit parfois « multiplication » des pains, alors que le mot « multiplication » n'est pas dans le texte...) Bref. Lire cet épisode en rapport avec le partage et avec la charité, c'est découvrir un des sens profonds de ce miracle : au début, il n'y a « pas plus de cinq pains et deux poissons », disent les disciples à Jésus. C'est dérisoire pour cinq mille hommes. Et Jésus épargne aux disciples d'aller acheter de la nourriture à une heure où les boutiques commencent à fermer... et surtout nourrir si rapidement une foule de cinq mille hommes, ce serait parfaitement irréaliste ! Ce que Jésus demande, après qu'il s'en fut remis au Seigneur, c'est que les disciples distribuent le peu de nourriture qu'il y avait au départ... Il leur demande de partager pour tous. Et parce qu'il y a partage (non pas parce qu'il y aurait quelque chose de magique) non seulement tous pourront être nourris, mais en plus, on pourra nourrir encore, avec les restes, une foule aussi nombreuse, voire toute la population de la terre. Le chiffre des douze paniers étant symbolique de cette universalité.

Il me semble que nous pouvons, pour nous-mêmes, retenir ceci : nous sommes envoyés pour partager et vivre la charité. Nous sommes envoyés aussi, et cela va de pair, pour annoncer la Bonne Nouvelle de règne de Dieu. Même si notre témoignage est timide, limité, notre communion au Corps et au Sang du Christ nous procure cette force qui nous dépasse, et qui fait que notre témoignage de chrétiens aura plus de portée que ce que nous en imaginons *a priori*. Comme les disciples, qui sont réalistes, nous connaissons nos faiblesses. Nous savons que nous ne pouvons pas tout par nos seules forces humaines. Mais nous croyons que l'Esprit agit en nous, et que notre communion eucharistique nous configue au Christ. C'est de lui-même, le Christ, que nous sommes nourris. C'est son Esprit qui parlera pour nous, et c'est le Christ qui agira lorsque nous le ferons en son Nom.

Que le Seigneur nous donne la foi, qu'il développe notre charité et qu'il ravive sans cesse notre espoir.

P. Hugues GUINOT